

24 septembre 2017

Bâle-Mulhouse - Protection de l'environnement à l'EuroAirport

Une biodiversité exemplaire

Grâce à ses abords où l'on retrouve une faune et une flore riches, l'EuroAirport a été certifié pour sa contribution à la protection de la biodiversité, jeudi matin, par une fondation suisse et une association française.



Aux abords de l'EuroAirport, sur 540 hectares, ont été recensées quelque 112 espèces d'insectes, 59 espèces d'oiseaux et 259 espèces végétales. Photo: l'Alsace

L'EuroAirport, un havre de paix ? Pas forcément pour les riverains... Mais il semblerait que cela soit le cas pour la faune et la flore. Jeudi matin, l'aéroport binational a été certifié pour sa bonne conduite. À la fois par la fondation suisse Nature & Économie et par l'association française Biodiversité pour tous. Les deux labels de qualité ont été attribués « pour sa contribution à la protection de la biodiversité ». On a trouvé ainsi, sur quelque 540 hectares, 112 espèces d'insectes, 6 espèces d'amphibiens, 9 espèces de chauve-souris, 59 espèces d'oiseaux et 259 espèces végétales.

Triton palmé, agrion joli, muflier des champs...

Ce n'est pas forcément une surprise pour Matthias Suhr, directeur de l'aéroport, qui rappelle que « la zone connexe de biodiversité entre les pistes 32 et 34 de l'aéroport de Zurich est la plus grande du canton ».

N'empêche, pour Gabrielle Goetz, présidente de Biodiversité pour tous, l'EuroAirport est, en la matière, « exceptionnel ». Et de citer « le triton palmé repéré près du Hellhof », l'agrion joli, une libellule qu'on trouve essentiellement en milieu méditerranéen, ou encore le muflier des champs, une rare orchidée, au nord-est du site. « Il faut dire que, avec ses 7,3 millions de passagers l'an passé, à la croisée de trois zones économiques très actives, l'EuroAirport a des zones naturelles importantes à proximité », la Petite Camargue alsacienne, ou encore trois zones Natura 2000, poursuit Gabrielle Goetz. Qui rappelle qu'à Munich, par exemple, l'aéroport abrite même des zones protégées, avec des espèces comme le courlis et le vanneau huppé.

Pas un blanc-seing

Assez pour inclure un jour l'aéroport dans la Petite Camargue ? La question n'est pas juste une provocation. Certes, la réserve naturelle ne grignotera pas demain les pistes. Et cela ne sera sans doute jamais à l'ordre du jour. Mais Désiré Heinemann, responsable de la gestion des espaces verts, rappelle : « Il est question de rétablir les corridors écologiques qui mènent vers la Petite Camargue. Deux y mènent sur les terrains de l'aéroport, un au sud, via le Liesbach, et un au nord, sous la piste, où existe un projet pour transformer l'ancienne voie de chemin de fer en piste cyclable... et corridor à gibier. »

La double certification n'est pas un blanc-seing, affirme Nicole Graber, architecte-paysagiste de Nature & Économie. D'abord, elle n'est établie que pour trois ans. Après quoi viendra un audit. Et puis elle s'accompagne de nombreuses recommandations, par rapport à une liste de sept critères. L'EuroAirport est bon pour certains, moins pour d'autres. C'est plutôt bien pour la préservation d'espaces naturels, 166 ha sur les quelque 540. « C'est plus que les 30 % requis », confirme Gabrielle Goetz, qui cite, parmi les endroits remarquables, « une gravière bijou de biodiversité, des friches certes peu esthétiques, mais havres pour les oiseaux, ou ce petit bois en lisière de site, une zone de chasse et de gîte pour les chauves-souris ». Elle appelle à la vigilance, avec les extensions futures comme le raccordement ferroviaire, et insiste sur les « possibilités de végétalisation des façades ou des toitures, comme pour le nouveau parking F4 ».

Bons points et lacunes

La « volonté de la prise en compte de la biodiversité de la part de l'aéroport et sa concrétisation sur le terrain », tout comme la plantation de végétaux endémiques, la promesse de bannir les produits phytosanitaires encore utilisés récemment, tout cela a joué pour la certification. Mais il y a tout de même des lacunes. Il n'y a pas, à ce jour, « d'aménagements spécifiques pour la faune sauvage ». Autre souci : le critère « voies perméables et végétalisées » n'est « pas respecté du tout par l'aéroport ». Il s'agira d'aménager des espaces de stationnement perméable et des voies poreuses pour permettre à l'eau de pluie de s'infiltrer.

La double reconnaissance obtenue est-elle anecdotique ? En Suisse, quelque 450 sites ont été certifiés. Des gravières, raffineries, grandes surfaces ou quartiers d'habitation, « qui couplent nature et économie et essaient de trouver un équilibre »... C'est ce vers quoi il faut tendre pour l'avenir, et l'aéroport est, dans ce contexte, important. C'est parce que les surfaces sont importantes, riches d'un point de vue faunistique et floristique, que l'aéroport est maillon à l'intérieur des réseaux écologiques transfrontaliers... Et qu'il permet à un public international de se familiariser avec un entretien naturel des milieux, énumère Nicole Graber.

Des équipes motivées

Cette approche, « accueillir la nature partout où cela est possible », est assez neuve pour l'aéroport, qui s'est appuyé sur une étude sur la faune et la flore qui date de 2013. Matthias Suhr le reconnaît : « C'est un changement de culture. Mais les équipes de Désiré Heinimann sont très motivées. Et rien n'est figé. Ce que nous souhaitons, c'est un développement sur le long terme. » À appliquer, par exemple, pour les extensions futures de l'aéroport, qui incluront, promet-il, ces préoccupations environnementales. Pour continuer à conjuguer économie et nature.